

A Varsovie, ce jour, 15 février 1807, ville capitale de la Pologne

Mon cher père,

C'est aujourd'hui l'aimable séjour après avoir marché quatre mois sans presque reposé ni jour ni nuit. Malgré tout cela, je m'inquiète encore de vous écrire cette lettre pour m'informer de l'état de votre santé et celui de mes frères et sœurs, en même temps de vous faire savoir que je porte aussi bien, grâce à Dieu qui nous conserve du danger dans ... grande glorieuse armée. Nous avons cru avoir aussi du repos parce qu'il y avait un traité pour trois mois et nous étions retirés aux environs de la ville capitale pour prendre nos cantonnements. Aussitôt qu'ils ont su que les cuirassiers étaient retirés, ils ont attaqué nos avant-postes. Alors allons encore une fois pour saluer Messieurs les Cosaques et rasiens (sic).

Je vous dirai que voilà la troisième des villes capitales que nous prenons : Leipzig la ville capitale de la Saxe, Berlin la ville capitale de la Prusse, Varsovie la capitale de la Pologne ; et nous marchons pour Petersbourg, la ville capitale de la Russie.

Mon cher père et frère pour pouvoir bien croire que je ne sais plus l'odeur du pain sur le feu. Je suis tant éloigné, sans compter que je m'éloigne toutes années aux environs de huit cent lieues de Brest, car pour tout cela ... faut parce que ... d'inquiétude sur ce sujet. Prions Dieu de nous conserver et au jour ... nous pourrons nous embrasser de vive voix. Cependant nous sommes dans un très mauvais pays. Nous avons été jusqu'à quinze jours sans pain.

Dans les îles, entre trois rivières encore plus larges que le Rhin, il y a bien du monde qu'ils ont périés dans les lacs tout vivant sans pouvoir leur donner du secours. Même les Russes ont été obligés de laisser leurs pièces et leurs caissons et de se sauver ou ils se trouvèrent tous pris. Je ne saurais vous dire combien qu'il y a pris des prisonniers parce que toutes les Saxe, la Prusse n'ont plus d'armée. Le roi de Prusse, on ne sait plus où il est et les Polonais nous donnent main forte parce que la Pologne a été partagée entre trois nations et notre Empereur les a promis de leur donner un Souverain pour les tirer d'esclaves. C'est cependant le plus mauvais pays qu'on puisse voir. Les riches comme les pauvres sont tous remplis de vermine sous leurs vêtements (...) des peaux de moutons. Les maisons toutes en bois comme des baraques.

Je fais bien des compliments à mon frère et sœur ainsi qu'à ma belle-sœur, aussi à mon beau-frère et ma sœur ... Marie. A toute la famille bien des compliments tout le monde de la maison, surtout à mon neveu François. Je vous prie de faire un compliment à tous ceux qui donneront de la peine de s'informer de mes nouvelles. Rien d'autre chose à vous marquer pour le présent et je finis en vous embrassant du plus profond de mon cœur.

Mon frère vous m'avez marqué bien des choses pour dire à François Cosquer, tout cela sont inutiles nous sommes point du même régiment. Si nous sommes une fois rencontrés c'est par un hasard. Je ne l'ai pas vu depuis. Je voudrais bien savoir dans quel corps que mon cousin Jean Madec et aussi Jean Morin et Yves Grall. Mon frère marque moi seulement le numéro de leur régiment cavalerie ou infanterie.

En espérant le plaisir de vous revoir, je suis pour la vie votre cher fils.

Jean-Marie Tourmen

Mon adresse

A M. Jean-Marie Tourmen,

Cuirassier du 9^{me} Régiment, 5^e Compagnie, 5^e Escadron,

1^{re} Division de Grosse Cavalerie à la grande armée.